

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 23

Artikel: On dadou que n'étâi pas tant fou
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui manqua lui enfoncer l'estomac); le lendemain, lorsque je lui demandai des nouvelles de sa santé, il me répondit avec un grand sérieux : « J'ai com- » plété hier mes expériences sur le pouvoir de la » volonté; quand le coup a porté sur mon estomac, » j'ai senti la vie m'échapper; j'ai tout juste eu le » temps de me dire que je ne voulais pas mourir, » et je vis! tout autre à ma place serait mort. »

« Napoléon se montrait peu à son avantage dans le grand monde. On imaginerait difficilement plus de gaucherie qu'il n'en avait dans un salon. Les peines qu'il se donnait pour corriger les défauts de sa nature et de son éducation ne faisaient que d'autant plus ressortir tout ce qui lui manquait. Je suis persuadé qu'il eût fait de grands sacrifices pour pouvoir hausser sa taille et ennoblir sa tournure, qui, à mesure que son embonpoint augmentait, devenait plus commune. Il marchait de préférence sur la pointe des pieds; il s'était donné une espèce de mouvement de corps qu'il avait copié des Bourbons. Ses costumes étaient étudiés pour faire contraste dans leurs rapprochements avec ceux du cercle qui l'entourait, ou par leur extrême simplicité ou par leur extrême magnificence. — Il est certain qu'il a fait venir Talma pour apprendre des poses. Il protégeait beaucoup cet acteur, et son affection tenait en grande partie à une ressemblance, qui, en effet, existait entre eux. Il était bien aise de voir Talma en scène; on eût dit qu'il se retrouvait en lui. Jamais il n'est sorti de sa bouche un mot gracieux ni seulement bien tourné vis-à-vis d'une femme, bien que l'effort pour en trouver s'exprimât souvent sur sa figure et dans le son de sa voix. Il ne parlait aux dames que de leur toilette, dont il se déclarait juge minutieux et sévère, ou bien du nombre de leurs enfants, et l'une de ses questions habituelles était si elles les avaient nourris elles-mêmes, qu'il leur adressait ordinairement dans les termes les moins usités en bonne compagnie.

..... Ce défaut de savoir vivre lui attira plus d'une fois des réparties qu'il n'eût pas l'adresse de relever. — Son sentiment contre les femmes se mêlant de politique ou d'administration était poussé jusqu'à la haine. »

On dadou que n'étai pas tant fou.

Lo bouébo à Bedanet n'étai pas crouïo, mà l'étai tant toupin qu'on l'âi poivè fèrè einclairè tot cein qu'on volliavè, assebin lè z'autro z'einfants, que ne vaillessont pas tschai, s'ein amusavont gaillâ et lâi ein fasont dâi totès grisès. On avâi bio lào derè que l'étai mau fé dè dinsè fèrè einradzi on pourro ino- ceint, rein ne fe. Quand l'est que dû allâ à la cura po ètrè reçu, lo menistrè ne savâi pas se lo fail- lâi reinvoyi âo pâs, kâ repondâi totès lè foutaisès qu'on lâi soelliavè; mà lo menistrè étai tant bon et bravo hommo, que vollie tatsi dè lo gari dè ce dé- faut dè tot crairè et sè peinsâ qu'ein lâi deseint onna grossa gandoise, Bedanet sarâi portant pas

asse dadou que dè lo crairè, et on dzo que l'étiônt âo catsimo, lo menistrè fe état dè vouâiti pè la fe- nètra, et fâ :

— Eh! te possiblio! vouaiquie ion dâi bâu âo syndico que prevôlè per dessus lè màisons! Beda- net, vins vâi vairè ?

Mon fou dè Bedanet sè lâivè, cambè lè bancs et tracè vai la fenêtra, tandi que lè catécumaines re- caffâvont à sè teni lè coutès. Adon lo menistrè que ne revegnâi pas dè la bétanie dè cé lulu, coumeinçâ pè sè moquâ dè li et vollie profitâ dè cein po lâi espliquâ que faillâi pas deinsè crairè dâi z'affairès eimpossiblio.

— Mà, mon pourro Bedanet, se lâi fe, coumeint pào-tou portant crairè qu'on bâu poussè prevolâ ?

— Eh bin, monsu lo menistrè, se repond lo gaillâ qu'étai on bocon grindzè dè cein que lo menistrè l'avâi assebin attrapâ, ye l'é cru, pace que mè sembliavè que l'étai pe ézi à n'on bâu dè pre- volâ qu'à n'on menistrè dè derè dâi dzanliès !

Le musicien par intimidation.

Il y a deux ans de cela. Un individu assez mi- sérablement vêtu et porteur d'une immense clari- nette entrait dans les divers cafés de Lausanne, se plaçait modestement dans un coin, faisant mine de porter à ses lèvres le bec de son instrument.

Les consommateurs effrayés se hâtaient de lui jeter quelque monnaie afin d'éviter l'harmonie.

L'homme à la clarinette n'insistait pas. Il ramas- sait ses sous, saluait et s'en allait plus loin recom- mencer le même exercice.

Un habitué du café Morand éventa son truc. Au moment où ce singulier musicien emboucha son formidable engin, il fit un signe aux personnes présentes et personne ne souffla mot. Tout le monde attendit.

L'homme décontenancé, ôte sa clarinette de ses lèvres, la regarde d'un air embarrassé, la frotte sur sa manche et l'embouche de nouveau.

On attendait toujours.

Enfin, l'artiste voyant son auditoire parfaitement décidé à l'écouter, salue et dit :

— Messieurs, je voudrais vous épargner le sup- plice de m'entendre; veuillez me faire ma recette et je me retire....

— Nullement, répond l'habitué, j'aime beaucoup la clarinette, et je ne serais pas fâché d'en avoir pour mon argent.

— Mais, monsieur, balbutia le musicien....

— Ah ça!... vous en jouez donc bien mal?...

— Je ne sais pas, répondit-il piteusement, je n'ai jamais essayé....

Cet aveu, dépouillé d'artifice, lui concilia les sym- pathies de tous et jamais il ne fit meilleure re- cette.

Le mot de notre précédente charade est : *Etoile*. Le tirage au sort a donné la prime à M. J.-L. Chappuis, à Chexbres.

Enigme. — Quelle ressemblance y a-t-il entre une femme menteuse et une pomme cuite ? — Prime : Un porte-monnaie.